

La petite Thérèse grandit sous les soins de sa bonne, et reçut de son père une éducation forte et virile, ce qui ne l'empêcha pas à l'âge de dix-huit ans, de s'amouracher d'un grand et beau jeune homme nommé Richard Varick Dashon, et surnommé le "beau Dick", dont Miss Tankerville nous a déjà fait connaître le mérite.

Il était fils unique, et ses parents, la fine fleur de la haute aristocratie, ne lui pouvaient rien refuser. Mais quand il vint à leur parler de son projet d'unir à sa destinée l'humble fille de son maître d'escrime et de français, madame sa mère entra dans une grande colère, et lui déclara que jamais il ne franchirait plus le seuil de la maison paternelle, s'il se dégradait au point de prendre pour femme une personne dont le rang social était à une distance incommensurable du sien.

Rref, il arriva ce qui arrive quand deux jeunes têtes sont folles ; heureusement qu'il y avait autre chose que de la folie dans ces deux têtes : un grand sens d'honneur chez le jeune homme et une piété sincère chez la jeune fille. Qu'il suffise de dire que Dick Dashon fut baptisé, puis marié en bonne et due forme à Melle Thérèse de Romarin par le bon évêque en personne, compatriote et ami du père de la fiancée. Mais les circonstances étaient telles que ni M. de Romarin ni la famille Dashon n'en surent rien que plusieurs mois plus tard. L'explosion fut terrible dans l'un et l'autre camp.

Une année se passa ; ce fut une année de dure privation pour le jeune couple ; mais le côté le plus pénible de la situation pour la pauvre jeune femme, c'était que son père qu'elle aimait tant refusait de la voir et de lui pardonner.

Puis tout à coup elle tomba malade de la fièvre typhoïde, et devint mère avant le terme dans un hôpital public, où des voisins charitables l'avaient fait transporter (son mari était à Washington à la recherche d'un emploi quelconque qui pût les faire vivre).

L'enfant, une petite fille, était si chétive d'apparence que la pauvre mère l'ondoya, de peur qu'elle ne mourût sans baptême, et la nomma Rose Marie. Dick Dashon revint tout juste à temps pour presser la main de la mourante, au moment où le prêtre, appelé en toute hâte, lui appliquait l'indulgence plénière.

Elle expira doucement quelques instants après, calme et résignée mais laissant son mari en proie à une douleur qui ressemblait presque au désespoir.

Pendant cette douleur elle-même lui donna le courage pour accomplir un grand devoir ; il alla se jeter aux pieds de M. de Ro-